



HAL
open science

Les occupations néolithiques de Persan “ ZAC du Chemin Herbu ” (Val d’Oise)

Laétitia Fénéon, Anne Hauzeur, Harold Lethrosne, Audrey Renaud, Aurélie
Ajas Plantey, Johanna Recchia, Mélodie Larue, Léonor Liottier

► **To cite this version:**

Laétitia Fénéon, Anne Hauzeur, Harold Lethrosne, Audrey Renaud, Aurélie Ajas Plantey, et al.. Les occupations néolithiques de Persan “ ZAC du Chemin Herbu ” (Val d’Oise). Internéo, 2020, Internéo 13 - 2020. Journée d’information du 21 novembre 2020, Saint-Germain-en-Laye, pp.143-156. hal-03276216

HAL Id: hal-03276216

<https://hal.science/hal-03276216>

Submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERNÉO 13 - 2020

**Journée d'information du 21 novembre 2020
Saint-Germain-en-Laye**



**ouvrage publié par l'Association pour les Études
Interrégionales sur le Néolithique (INTERNÉO)
et la Société Préhistorique Française**

ISSN 1772-8320

LES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES DE PERSAN « ZAC DU CHEMIN HERBU » (VAL-D'OISE)

Laetitia FÉNÉON, Anne HAUZEUR, Harold LETHROSNE, Aurélie AJAS, Mélodie LARUE, Audrey
RENAUD, Johanna RECCHIA-QUINIYOU et Léonor LIOTTIER

La fouille préventive de la « ZAC du Chemin Herbu » a été menée de mai à août 2018 sur la commune de Persan (Val-d'Oise), située en limite septentrionale du département, en rive droite de l'Oise. L'emprise du projet de ZAC s'étend sur une surface totale de 55 hectares diagnostiqués par le SDAVO en deux phases. La première, conduite en 2016, concernait une surface de 47 hectares. Les tranchées réalisées avaient révélé des occupations ou indices de site allant du Paléolithique moyen jusqu'à la période gallo-romaine (Alligri *et al.*, 2018). La seconde phase, entreprise durant l'été 2018 (dans le même temps que la fouille dont les premiers résultats sont présentés ici), a mis en évidence un probable habitat du Bronze ancien, des fosses dites *Schlitzgruben* (ou à profil en « Y et U ») pouvant appartenir au Néolithique final et quelques vestiges d'époques moderne ou contemporaine (Touquet Laporte-Cassagne, 2018).

À l'issue du diagnostic de 2016, sept secteurs ont fait l'objet d'une prescription de fouille du Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France, dont quatre centrés sur les vestiges néolithiques mis en évidence (secteurs nommés 2D, 3, 4 et 5 ; fig. 1). Ce sont ces derniers qui ont fait l'objet de nos investigations en 2018, sur une surface cumulée de 2,8 hectares, livrant des vestiges allant du Néolithique ancien à l'époque contemporaine.

LE SITE

Le site est établi sur un versant nord en pente douce, localisé en rive droite de l'Esches, rivière dont la confluence avec l'Oise se trouve à moins d'un kilomètre et demi au sud. D'après la carte géologique, l'emprise de fouille se situe sur des limons de pente (LE) surmontant des alluvions anciennes de bas niveau (Fya) de l'Oise d'une part et de l'Esches d'autre part. Les dépôts de pente consistent en limons bruns, assez souvent calcaires, présentant un horizon superficiel décalcifié. Ils dérivent des limons de plateau par colluvionnement et/ou solifluxion.

Sur les quatre zones fouillées, le secteur 4 est celui qui présente la séquence stratigraphique la moins complexe et assez classique pour les plateaux de la région. Ainsi, sous le sol actuel est installé un horizon B développé sur des colluvions limoneuses. Ces dernières recouvrent un ensemble constitué de loess ruisselé et/ou de limon loessique.

Situés plus bas sur la pente, les secteurs 3 et 5 présentent une stratigraphie plus développée, notamment en secteur 5 où se développe un niveau de colluvion limoneuse. Pour ce secteur, le plus éloigné de l'Esches, l'observation de la carte topographique traduit la présence d'un talweg, d'orientation nord-sud (en direction de l'Oise), perpendiculaire à l'axe de la pente actuelle et que l'on observe également sur les vues aériennes.

Sur le secteur 3, une ancienne dépression est présente en limite septentrionale. Son comblement argileux sombre et relativement organique permet d'estimer qu'il s'agit d'une mare. Celle-ci s'est mise en place après les différentes occupations identifiées sur le secteur.

Une dépression est également observée en secteur 2D, sur tout son tiers oriental. Les phases de comblement enregistrées par le biais de trois transects stratigraphiques traduisent une mise en eau régulière par l'alternance de niveaux argileux relativement organiques et de niveaux de tuf. Cette dépression peut être associée au fonctionnement de l'Esches située à une centaine de mètres à l'est. L'un des derniers apports alluviaux observés présente des tufs calcaires à son sommet, de manière discontinue et relativement fine, ainsi que sous forme remaniée au sein de cette même unité (UPS 6). Il apparaît donc que le secteur 2D se trouve à l'extrémité du système de berges décrit par Yann Le Jeune suite au diagnostic (Alligri, 2017).

Ainsi l'étendue de la zone d'étude permet de bien saisir la relation entre la séquence de bas de pente (sur les secteurs 3 et 5) et celle, dilatée, qui appartient à la bordure de la vallée de l'Esches (en secteur 2D).

Enfin, de manière générale, on constate une phase d'érosion marquée sur l'ensemble des secteurs de fouille, notamment par la troncature des structures anthropiques. Pour une part, et comme bien souvent dans cette région, l'agriculture et la déforestation ont participé à l'érosion des sols jusqu'au niveau de l'horizon Bt.

LES OCCUPATIONS IDENTIFIÉES

Le Néolithique ancien

Le Néolithique ancien est la période la mieux représentée sur l'ensemble des quatre secteurs fouillés. Les vestiges qui lui sont attribués sont principalement localisés sur le secteur de fouille le plus proche de l'Esches (nommé 2D), à 200 m de son cours actuel, en bord de plaine alluviale. On compte sur ce secteur une quarantaine de structures excavées (essentiellement des fosses) attribuables au Néolithique ancien, à une altitude comprise entre 33,75 m et 34,85 m NGF.

Parmi elles, quinze fosses ou complexes de fosses participent d'un ensemble de fosses latérales de construction. Elles sont réparties en alignements suivant un axe nord-ouest/sud-est et ceux-ci s'étendent sur une longueur allant de 12 à 18,50 m. Leur espacement varie de 5 à 9 m. Les fosses sont de formes ovales ou allongées irrégulières et conservées sur une profondeur maximale de 0,70 m.

Leur lecture a été perturbée par l'implantation d'un fossé parcellaire attribué au second âge du Fer, de parcelles modernes et d'une tranchée militaire à traverses de la première Guerre Mondiale (fig. 2). On déplore également un arasement marqué des vestiges du Néolithique ancien, ayant contribué à la disparition des trous de poteau matérialisant les plans de bâtiments associés à ces grandes fosses de construction. Malgré cela, la fouille de ces dernières a livré une importante quantité de mobilier de nature domestique, incluant industrie lithique taillée, céramique, faune, macro-outillage, éléments de parure. Enfin, de nombreux fragments de torchis ont été collectés, essentiellement dans les comblements charbonneux supérieurs des fosses latérales, supposant un incendie plutôt qu'un simple rejet de combustion.

Ce même secteur de fouille est également marqué par la présence de fosses en fente ou *Schlitzgruben*, puisqu'on en comptabilise douze sur les trente recensées sur l'ensemble du site. Ce type de structures fait toujours l'objet d'interrogations quant à leur attribution fonctionnelle et chronologique (Achard-Corompt et Riquier, 2013 et Fechner *et al.*, 2011). Sur ce dernier aspect, les fosses du secteur 2D apportent quelques éléments de discussion, puisque six d'entre elles contiennent du mobilier attribuable au Néolithique ancien dans leurs comblements supérieurs et/ou que des charbons de bois (conservés dans les niveaux de remplissage intermédiaires) ont été datés par radiocarbone.

Pour cette période, l'étude anthracologique réalisée met en évidence la présence d'une chênaie caducifoliée, dominée par le chêne pubescent, robur et/ou sessile, accompagné de l'érable champêtre, de l'orme et du buis. D'autre part, la large présence des fruticées (Prunoïdées et Maloïdées) indique des milieux récemment colonisés suite au réchauffement post-glaciaire ou bien aux premiers défrichements néolithiques.

Les vestiges mis en évidence sur les trois autres secteurs de fouille souffrent en général d'un fort arasement et donc d'une moindre conservation en regard des occupations du Néolithique ancien en secteur 2D. Plus spécifiquement sur les secteurs 3 et 5, de manière globale les structures excavées mises au jour excèdent rarement 0,10 m pour les trous de poteau et 0,20 m pour les fosses. De plus, elles ne livrent qu'une faible part de mobilier, souvent très fragmentaire, au sein duquel les éléments typologiques sont rares.

Relevons cependant la présence, au sud-ouest du secteur 3, d'une structure de combustion rattachable au B-VSG. Des fonds de trous de poteau (formant un bâtiment de plan incomplet) sont présents à proximité de ce foyer, mais le manque de mobilier dans leur comblement empêche de les rattacher à l'une ou l'autre période d'occupation du site.

Le Néolithique moyen

Une occupation rattachable au Néolithique moyen a été identifiée dans le secteur 4, situé au nord de la RD4, en bord de plaine alluviale, à une altitude comprise entre 36,35 m et 37,45 m NGF. Les vestiges consistent en une ligne de quatre trous de poteau, se développant sur 16 m de long suivant une orientation nord-ouest/sud-est. Le diamètre de ces creusements oscille entre 0,80 et 1,15 m, pour une profondeur conservée comprise entre 0,65 et 0,85 m. Par leur gabarit, on pourrait estimer qu'il s'agit de trous d'implantation de poteaux faîtiers. De plus, cinq trous de poteau situés de part et d'autre de cet alignement peuvent éventuellement participer du même ensemble. Ils matérialiseraient ainsi des travées de 3 m de large. À une trentaine de mètres à l'ouest de ce bâtiment de plan incomplet, un rejet de foyer et une structure de combustion ont été mis en évidence. Cette dernière, de plan circulaire (diamètre 1,20 m), est comblée de 32 blocs de grès (entre 10 et 20 cm) présentant tous des traces de chauffe et parmi lesquels figure une molette façonnée par enlèvements et bouchardage. Enfin, sur les onze fosses en fente recensées sur ce secteur 4, seule une a pu faire l'objet d'un rattachement au Néolithique moyen, sur la base d'une datation par radiocarbone réalisée sur l'une des trois vertèbres de bovidé mises au jour à la base de cette structure.

Le mobilier collecté au sein du remplissage des structures du secteur 4 s'avère particulièrement indigent et manque de marqueurs chrono-culturels. En revanche, la conservation de quelques micro-charbons a permis d'entreprendre une série de datations qui nous oriente vers une appartenance au Chasséen septentrional.

Le Néolithique final

Les vestiges attribuables au Néolithique final sont discrets sur les secteurs 3 et 4, où ils consistent uniquement en un petit nombre de fosses en fente. La période est davantage représentée sur le secteur 5, le plus éloigné de l'Esches, à une altitude moyenne de 34,50 m NGF. Elle y est figurée principalement par un bâtiment sur poteaux porteurs de plan incomplet. Perturbé par un fossé moderne, ce bâtiment d'axe nord/sud atteindrait 12,5 m de long pour 6 m de large et apparaît en position isolée sur une zone marquée par la présence de nombreux chablis et autres faits naturels. À ces vestiges s'ajoute une nappe de mobilier (essentiellement lithique) identifiée au sein d'une unité sédimentaire conservée uniquement sur la moitié occidentale du secteur, qui constitue le comblement du talweg traversant la zone selon un axe nord-sud (cf. *supra*). Le mobilier se trouve donc probablement ici en position secondaire.

LE MOBILIER

La céramique

Toute période confondue, la fouille a livré plus de 300 individus, dont 90 % environ dans les structures du secteur 2D. Huit fosses ou complexes de fosses livrent plus de 20 individus céramique dans ce secteur et une seule fosse dans le secteur 3, toutes se rapportant globalement au B-VSG, à l'exception de quelques éléments.

La production du B-VSG est très homogène, avec des matrices argileuses à composante sableuse à grains de quartz en général fins. Les pâtes sont dégraissées à la chamotte finement pilée et de nombreuses vacuoles témoignent d'un ajout de matériaux organiques d'origine végétale dont on peut parfois percevoir les résidus carbonisés. Ces matériaux ajoutés sont présents autant dans les pâtes fines que plus grossières. Presque toutes les structures contiennent des récipients à pâte dégraissée à l'os pilé, dont le broyage peut être très fin comme très grossier (fig. 3).

Le corpus fait état de peu de formes restituables et la fragmentation importante, combinée à une production homogène, rend délicat le décompte du nombre minimal d'individus, l'orientation des fragments et donc l'estimation qualitative des formes. Les très grands récipients de stockage, tout comme les très petits vases sont relativement peu nombreux. Les formes ouvertes sont rares et les bouteilles, identifiées surtout par le col, comptabiliseraient une douzaine d'individus, dont un seul, à col très rétréci, présente un profil plus complet (fig. 4). Les récipients de taille moyenne, à inflexion au niveau du col, sont les plus abondants.

Mis à part les petits boutons, présents au niveau du bord ou proches du maximum de la panse, isolés ou appariés, les éléments décoratifs sont indigents. Ils se rapportent le plus souvent à un ou deux individus et, de surcroît, leurs dimensions réduites limitent fortement la détermination de l'organisation des décors et les interprétations stylistiques. Les motifs les plus fréquents sont les bandes réalisées au peigne pivotant, le plus souvent à 3 ou 4 dents et exceptionnellement à 5, 7 ou 8 dents. Les peignes aux dents les plus nombreuses n'ont été observés que dans la fosse ST 3156 (secteur 3). Les motifs sont utilisés en décor de bord, sous la forme de registre simple ou multiple, et en décor principal, sous la forme de motifs verticaux ou en guirlande. De rares motifs en triangles juxtaposés, remplis d'incisions ou d'impressions, sont également présents au niveau du bord. Les impressions au doigt/ongle ont pu être observées sur quelques exemplaires : un motif en V au-dessus de l'anse se prolongeant en décor de bord (fig. 4), un V pincé à l'angle notamment. Quant aux cordons lisses, ils sont encore plus rares avec un seul exemplaire très érodé et très fragmenté enregistré. Un seul motif incisé en « arêtes de poisson » a été relevé sur un tesson très émoussé.

Sans entrer dans les détails, la majorité du corpus s'inscrit ou pourrait s'inscrire, par l'homogénéité technique de la production, stylistiquement dans la phase ancienne du B-VSG selon les chronologies établies pour l'Aisne et la Marne (Lanchon 2008) : formes à inflexion, motifs au peigne pivotant, rareté des formes ouvertes et des cordons lisses. Toutefois, certaines composantes stylistiques dénotent dans l'assemblage. Un récipient se rapproche indéniablement des séries RFBS (anciennement RRB final) avec un décor en « T » organisé en panneaux de quatre bandes verticales au peigne étroit à quatre dents fines et serrées, utilisé en basculement très rapproché (fig. 4). D'autres éléments ponctuels et dispersés sur le site laissent entrevoir la possibilité d'une phase d'occupation plus ancienne, de même que la présence de gros boutons plats dans le secteur 3 et celle des peignes à dents très nombreuses se rapprochent d'un style plus Cerny (Meunier 2012). Tous ces éléments sont présents dans des structures attribuées *a priori* au B-VSG. Piégeage de mobilier plus ancien, ensembles mixtes ou de transition (Jeunesse 2003), la question est ouverte pour le site de Persan. Outre la question d'une vision évolutionniste linéaire ou bien dynamique de relations et d'échanges inter-culturels, la présence d'un habitat attribué au Rubané final sur la commune voisine de Chambly au « Clos de la Rivière » à moins de deux kilomètres ne manque pas de souligner « le caractère confus et mélangé des individus attribuables à l'un ou l'autre de ces deux groupes [RRBP et VSG] » (Herbaut et Martinez, 1997) et de questionner les modalités de transition culturelle.

Mis à part le secteur 2D, le mobilier céramique des autres secteurs de fouille n'a livré que peu d'éléments diagnostics. On dénombre par exemple un total de seulement 33 tessons en secteur 4 répartis au sein de six structures, souvent très érodés et en miettes. Sur les secteurs 4 et 5, quelques fonds plats attestent d'une présence dans une fourchette chronologique large, entre le Néolithique récent/final et les débuts de la Protohistoire. Une petite fosse de l'âge du Bronze moyen, ne recelant qu'un seul fragment de récipient décoré, recoupe un complexe de fosses du B-VSG.

L'industrie en silex

L'industrie en silex totalise un effectif de 6788 artefacts provenant des quatre secteurs de l'opération de fouille. Cependant, la distribution du mobilier entre les différents secteurs s'avère très inégale. En effet, près de 80 % des artefacts sont enregistrés dans le secteur 2D (n=5419). Les secteurs 4 et 5 livrent respectivement 242 et 261 éléments siliceux. Quant au secteur 3, si 866 objets sont recensés, 750 proviennent d'un unique et même fait, la fosse 3156 et correspondent essentiellement à des débris thermiques.

Pour ces trois derniers secteurs, les caractéristiques techno-économiques et typologiques de leurs assemblages évoquent le Néolithique mais demeurent relativement ubiquistes pour cette période. Les matériaux siliceux secondaires locaux dominent très largement et la production est orientée vers l'obtention d'éclats dont certains sont utilisés comme supports d'outillages retouchés (grattoirs, bords abattus, denticulés, tranchets...). Exclusivement localisées dans le secteur 5, plusieurs haches polies en silex secondaire ont été identifiées. Enfin, quelques éléments laminaires dont des outils retouchés (armatures de faucille) en silex secondaire et Bartonien se retrouvent sur les trois secteurs et font écho à la série du secteur 2D et au Néolithique ancien comme régulièrement identifié le long de l'Esches jusqu'à sa confluence avec l'Oise (Bostyn et Durand, 1999 ; Boucneau *et al.*, 1996). Le corpus lithique de ces secteurs pourrait refléter plusieurs étapes distinctes de fréquentations et d'occupations au cours du Néolithique.

L'assemblage du secteur 2D est chronologiquement plus homogène. Les artefacts sont quasi exclusivement récoltés dans les comblements des fosses latérales. Les caractéristiques technologiques montrent une dualité entre une production d'éclats et une production laminaire.

La chaîne opératoire de production d'éclats suit un schéma relativement simple exploitant principalement des matériaux siliceux locaux du Crétacé supérieur, dont l'approvisionnement provient des colluvions de pentes environnantes. Quelques silicites du Bartonien sont également exploitées pour cette production reconnue par quelques éclats de débitage et supports d'outils. Le débitage est quasi exclusivement unidirectionnel successif entre les différentes surfaces exploitées. À leur abandon, les nucléus présentent une morphologie polyédrique avec principalement cinq surfaces de débitage dont les dimensions sont inférieures à cinq centimètres de côté. Les éclats sont détachés par percussion directe au percuteur dur. Certains éclats sont sélectionnés pour servir de supports à un outillage retouché où dominent les denticulés, les outils facettés et les grattoirs (fig. 5, n° 5 et 7).

Pour la chaîne opératoire de production laminaire, l'approvisionnement est similaire à la production précédente mais ce sont les taux des matières premières mises en jeu qui varient. Si les silex locaux sont toujours exploités, les silicites du Bartonien semblent privilégiées pour cette production. Malgré l'absence de nucléus laminaire en Bartonien et de très rares individus en silex locaux repris pour le débitage d'éclats, la présence de nombreux déchets de préparation et d'entretien des convexités de nucléus laminaires suggère un débitage sur le site pour les principaux matériaux (silex secondaires locaux et silicites du Bartonien). Une fosse livre par ailleurs un très grand nombre d'éclats en silicite du Bartonien pour la mise en forme de crêtes matérialisant vraisemblablement une même séquence de rejet de taille de préparation/entretien.

Les supports laminaires en silicites du Bartonien sont plus réguliers que pour les autres matériaux. Si les premiers sont systématiquement détachés par percussion indirecte, les deux techniques de la percussion indirecte et de la percussion directe au percuteur tendre, dans une moindre mesure, sont attestées pour les silex locaux. Les tailleurs semblent rechercher des modules à trois pans et le rythme du débitage est largement représenté par le code 212', notamment pour les silicites du Bartonien. La sélection de supports pour l'outillage retouché est orientée vers les burins, les grattoirs et les troncatures de types armatures de faucille (fig. 5, n° 1-2-4 et 9).

Les armatures danubiennes, avec huit individus, sont dominantes et obtenues par la technique du microburin (fig. 5, n° 3 et 6). Elles sont majoritairement à latéralisation droite. Elles coexistent avec un autre type d'armature, petite bi-troncature tranchante représentée par deux individus.

La série lithique provenant de trois petits ensembles de fosses du secteur 2D présente toutefois des caractéristiques techno-économiques différant sensiblement de l'ensemble du corpus. L'approvisionnement est exclusivement en silex secondaire dont une matière première non encore identifiée et absente des corpus des autres fosses du secteur. De plus, les silcrètes tertiaires sont totalement absents. La production est tournée principalement vers l'obtention de lames par percussion indirecte. Ces lames en silex secondaire semblent plus régulières que pour le reste du corpus dans ces matériaux (fig. 5, n° 8). Les nombreux éclats semblent très majoritairement provenir des déchets d'entretien et de préparation des nucléus laminaires. Rares sont les éclats détachés par percussion directe au percuteur dur et ces derniers sont destinés à devenir principalement des pièces esquillées (fig. 5, n° 10).

Si les caractéristiques techno-économiques et typologiques du corpus du secteur 2D renvoient systématiquement au Néolithique ancien, la majeure partie de la série peut être rapprochée de la culture B-VSG et trouve des comparaisons avec les sites contemporains de la vallée de l'Oise (Bostyn, 1994), alors qu'un second petit assemblage pourrait évoquer une phase plus ancienne, proche des caractéristiques du Rubané (Allard et Bostyn, 2006).

Le mobilier pondéreux

La série étudiée est constituée de 83 outils ou fragments d'outil, d'une quarantaine de déchets de taille et d'une ébauche d'outil. L'essentiel de ce corpus provient des fosses latérales du Néolithique ancien en secteur 2D (n=58), parmi lequel 15 molettes, toutes façonnées soit par enlèvements, soit par bouchardage, ou les deux. Leurs formes et leurs dimensions s'accordent plutôt bien avec ce qui est déjà connu dans le Bassin parisien au Néolithique ancien (Hamon, 2006).

D'autre part, les meules, qui ont pu être reconnues comme telles malgré la fracturation, sont rares (n=4). Les autres outils identifiés consistent en une petite quantité de polissoirs, de percuteurs et de broyeurs. Les activités de mouture et de broyage sont ainsi les mieux représentées sur le site, avec plus d'une cinquantaine d'outils, et attestent donc parfaitement du caractère domestique de l'occupation.

Les nombreux éclats de taille provenant de ces fosses témoignent du façonnage d'outils en grès sur le site, au moins partiellement. Il s'agit bien souvent d'éclats d'entame de bloc ; si un dégrossissage a été entrepris sur le lieu de collecte de la matière première, celui-ci est resté sommaire. De plus, leur taille conséquente, pouvant aller jusqu'à 19 cm de long (en moyenne 8,5 x 9,5 cm), atteste la maîtrise de la taille du grès. S'ajoute à cela l'observation d'une mise en forme poussée de tous les outils de mouture, puisqu'aucun n'est brut de toute mise en forme, même en excluant la préparation de la face active. Cet investissement poussé dans le façonnage des outils de mouture est révélateur du Néolithique ancien dans le Bassin parisien, mais plus encore c'est la diversité du traitement des surfaces qui est caractéristique du B-VSG de la région (Hamon, 2006).

La parure

De nombreux anneaux en schiste (71 segments et fragments) constituent l'essentiel de la panoplie des objets non utilitaires, auxquels s'ajoutent sept éléments en terre cuite. Ils proviennent en majorité des fosses du secteur 2D. Plus de la moitié de la série est rassemblée au sein d'une même fosse la ST 2061. Les observations liminaires à l'étude détaillée pointent d'ores et déjà quelques caractéristiques. Aucune des premières étapes de fabrication n'est présente sur l'emprise ; seuls quelques fragments attestent la finition des ébauches au niveau de la perforation centrale. Les anneaux finis présentent en général une section en « gellule » ou en « D » aplati, sauf en ce qui concerne la ST 3156 dans le secteur 3, dont certains fragments présentent une section quadrangulaire bien marquée, qui contraste avec les productions classiques du B-VSG (Praud 2003). Un premier examen des matières premières à la loupe oculaire par le géologue E. Goemaere (IRSNB, Bruxelles, BE), fait état de l'homogénéité du corpus, dont la matière serait un schiste gris du Dévonien inférieur. Malgré quelques variations de matière, tous proviendraient de l'extraction d'un seul niveau constitué de plusieurs bancs et le massif Ardennais est une source potentielle. Les éléments exogènes sont rares, avec un élément à couronne large en schiste tacheté à micas et chlorites du massif Armoricaïn et les fragments quadrangulaires de la ST 3156 réalisés aux dépens de calcaire grenu à bioclastes. Enfin la fosse ST 2110 contenait un anneau réfectionné porté encore longtemps après sa réparation au vu des traces d'usure et d'émoussé sur les tranches et les perforations. Un petit anneau au moins est décoré d'encoches subparallèles sur la tranche externe et un méplat (fig. 6).

La faune

L'étude des ossements de faune étant en cours à la rédaction de cet article, nos observations seront ici très limitées. Le corpus comprend plus de 1500 restes, dont près de 900 sont associés aux fosses latérales B-VSG. Ces derniers semblent relever pour une grande majorité des bovidés, suivis par les cervidés, les caprinés et les suidés dans une moindre mesure. Seule une petite dizaine d'éléments d'industrie osseuse ont été isolés au sein de ce corpus, dont deux sur bois de cervidé.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La fouille de Persan atteste donc d'occupations diachroniques dans la plaine alluviale au cours du Néolithique, sur ce territoire de la confluence Oise-Esches. L'occupation domestique du Néolithique ancien est la plus marquée, malgré l'absence de plans d'habitation, et pose encore quelques questions en l'état actuel des études menées. Les études de l'industrie siliceuse et du corpus céramique démontrent la présence d'une part importante de mobilier rattachable sans conteste à la phase ancienne de la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain. Mais elles mettent également en avant quelques éléments qui se rapprochent davantage des séries du Rubané Final du Bassin de la Seine. Cette situation n'est pas sans rappeler le cas de la fosse à assemblage mixte mise en évidence au « Clos de la Rivière » sur la commune voisine de Chambly (Herbaut et Martinez, 1997). À une échelle plus large, les vestiges du Néolithique ancien de la « ZAC du Chemin Herbu » viennent enrichir la liste déjà conséquente des sites ayant livré des vestiges de cette même période au niveau de la confluence Oise-Esches (par ex. Bostyn, Durand, 1999).

D'autre part, avec un corpus d'une trentaine de fosses en fente (*Schlitzgruben* ou fosses « à profil en U-V-Y »), le site de Persan permet d'apporter quelques éléments de discussion sur les questions fonctionnelles et chronologiques encore soulevées par ce type de structures. On relève d'ores et déjà, dans l'état actuel du traitement des données, que la majorité d'entre elles sont implantées en bordure de plaine alluviale et que, pour certaines, leurs comblements supérieurs contiennent les rejets de l'occupation du Néolithique ancien.

Enfin, comme cela avait déjà été soulevé à l'issue du diagnostic (Alligri *et al.* 2018), il sera possible à terme de mener une réflexion sur la question d'un peuplement progressif, depuis la vallée en direction des plateaux, tout au long du Néolithique et de l'implantation humaine sur les territoires de confluence, zones stratégiques de passage et de circulation. Cette situation n'est pas inédite et le choix d'implantation des différentes occupations néolithiques de Persan offre quelques points de comparaison avec d'autres sites aussi bien localement que régionalement. Citons à titre d'exemple le cas de la fouille de Neuville-sur-Oise « Chemin fin d'Oise » qui témoigne d'occupations dès le Rubané final et jusqu'à la phase finale du Néolithique, en contexte de plaine alluviale (Blaser *et al.*, 2013).

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-COROMPT N., RIQUIER V. dir. (2013) – *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W »*. Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour, Actes de la table-ronde de Châlons-en-Champagne (15-16 novembre 2010), Dijon, Société Archéologique de l'Est de la France (Revue archéologique de l'Est, supplément 33), 344 p.
- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, in F. Bostyn, P. Allard, A. Zimmermann (éd.), *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes. Actes de la X^{ème} Session de l'EAA, Lyon, Septembre 2004*, BAR International series 1494, p. 28-55.
- ALLIGRI A. (2017) – *Persan, ZAC du Chemin Herbu*, rapport de diagnostic, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, SRA Île-de-France, 728 p.
- ALLIGRI A., PARIAT J.-G., BROUX G., BLASER R., LE JEUNE Y. (2018) – Diagnostic archéologique en plaine alluviale de l'Esches, résultats liminaires des occupations néolithiques du site de Persan « ZAC du Chemin Herbu », *Internéo* 12, p. 5-17.
- BLASER R., BONNARDIN S., COUDERC J., IRRIBARRIA R., MARTI F., PECQUEUR L. (2013) – Les occupations néolithiques, in B. Souffi (dir.), *9000 ans d'occupations sur les bords de l'Oise, du Mésolithique au Moyen-Âge*, rapport de fouilles, Paris, INRAP CIF, p. 135-290.
- BOSTYN F. (1994) – *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe Néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*, mémoire de thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre, 745 p.
- BOSTYN F., DURAND J.-C. (1999) – Témoins de deux implantations du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la confluence Oise-Esches : les sites de Champagne-sur-Oise « Le Grand Marais » (Val-d'Oise) et de Chambly « La Fosse aux Moines » (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 12, p. 29-61.
- BOUCNEAU N., BOSTYN F., MARTINEZ R. (1996) – Chambly « le Clos de la rivière » : un site rubané récent très occidental, in P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes XVIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique* (Dijon, 25-27 octobre 1991), Dijon, Société Archéologique de l'Est de la France (Revue archéologique de l'Est, supplément 14), p. 271-294.
- FECHNER K., WATTEZ J., CHEVALIER A., LOICQ S., VERDIN P., DURAND J., RIQUIER V., DAVID C., DURAND S., BOSTYN F., LEMAIRE P., ACHARD-COROMPT N., PAILLES C., MOREAU C., LORIN Y., KASPRZYK M., FOURNAND S., DESBROSSE V., BERGA A. (2011) – Fosses étroites aux parois sub-verticales dans le Nord de la France : élaboration d'une démarche interdisciplinaire et premiers résultats, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 28, p. 523-548.
- HAMON C. (2006) – *Broyage et abrasion au Néolithique ancien : caractérisation technique et fonctionnelle des outillages en grès du Bassin parisien*, Oxford, BAR International series, 1551, 375 p.
- HERBAUT F., MARTINEZ R. (1997) – L'habitat rubané final du « Clos de la Rivière » à Chambly (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, t. 3, fasc. 3-4, p. 9-28.
- JEUNESSE C. (2003) – Ensembles mixtes et faciès de transition. Contribution à la chronologie du Néolithique ancien du Bassin parisien, in R. Desbrosse, A. Thévenin (dir.), *Préhistoire de l'Europe. Des origines à l'Âge du Bronze. Actes des congrès nationaux historiques et scientifiques, 125^e Lille, 2000*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 429-447.

- MEUNIER K. (2012) – *Styles céramiques et néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien. Une évolution Rubané - Villeneuve-Saint-Germain*. Paris, Inrap, CNRS Editions (Recherches archéologiques, 5), 276 p. et 91 pl.
- PRAUD I. (2003) – La parure, in F. Bostyn (dir.), *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses « Sur la Mare » et les sites de la boucle du Vaudreuil, s.l.*, SPF (Travaux 4 et Mémoire XXXIII de la Société Préhistorique Française), p. 247-265.
- TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE C. (2018) – *Persan (département du Val-d'Oise, 95) ZAC du Chemin Herbu, phase 2 : rapport de diagnostic archéologique du 24-05-2018 au 15-06-2018*, Pontoise, SDAVO, SRA Île-de-France, 168 p.

Laetitia FÉNÉON
SARL Paléotime
75 avenue Jean-Séraphin Achard-Picard
38 250 Villard-de-Lans
laetitia.feneon@paleotime.fr

Anne HAUZEUR
SARL Paléotime
75 avenue Jean-Séraphin Achard-Picard
38 250 Villard-de-Lans
anne.hauzeur@paleotime.fr

Harold LETHROSNE
SARL Paléotime
75 avenue Jean-Séraphin Achard-Picard
38 250 Villard-de-Lans
harold.lethrosne@paleotime.fr

Johanna RECCHIA-QUINIOU
SARL Paléotime
75 avenue Jean-Séraphin Achard-Picard
38 250 Villard-de-Lans

Aurélie AJAS
SARL Paléotime
75 avenue Jean-Séraphin Achard-Picard
38 250 Villard-de-Lans
aurelie.ajas@paleotime.fr

Mélodie LARUE
melodie.larue@free.fr

Audrey RENAUD
Mosaïques Archéologie
Espace d'activités de la Barthe,
Lotissement 14
34 660 Cournonterral
a.renaud@mosaiquesarcheologie.com

Léonor LIOTTIER
Chercheur associé à l'UMR 5140
151 rue des Bruses
34 090 Montpellier
arboca.contact@gmail.com

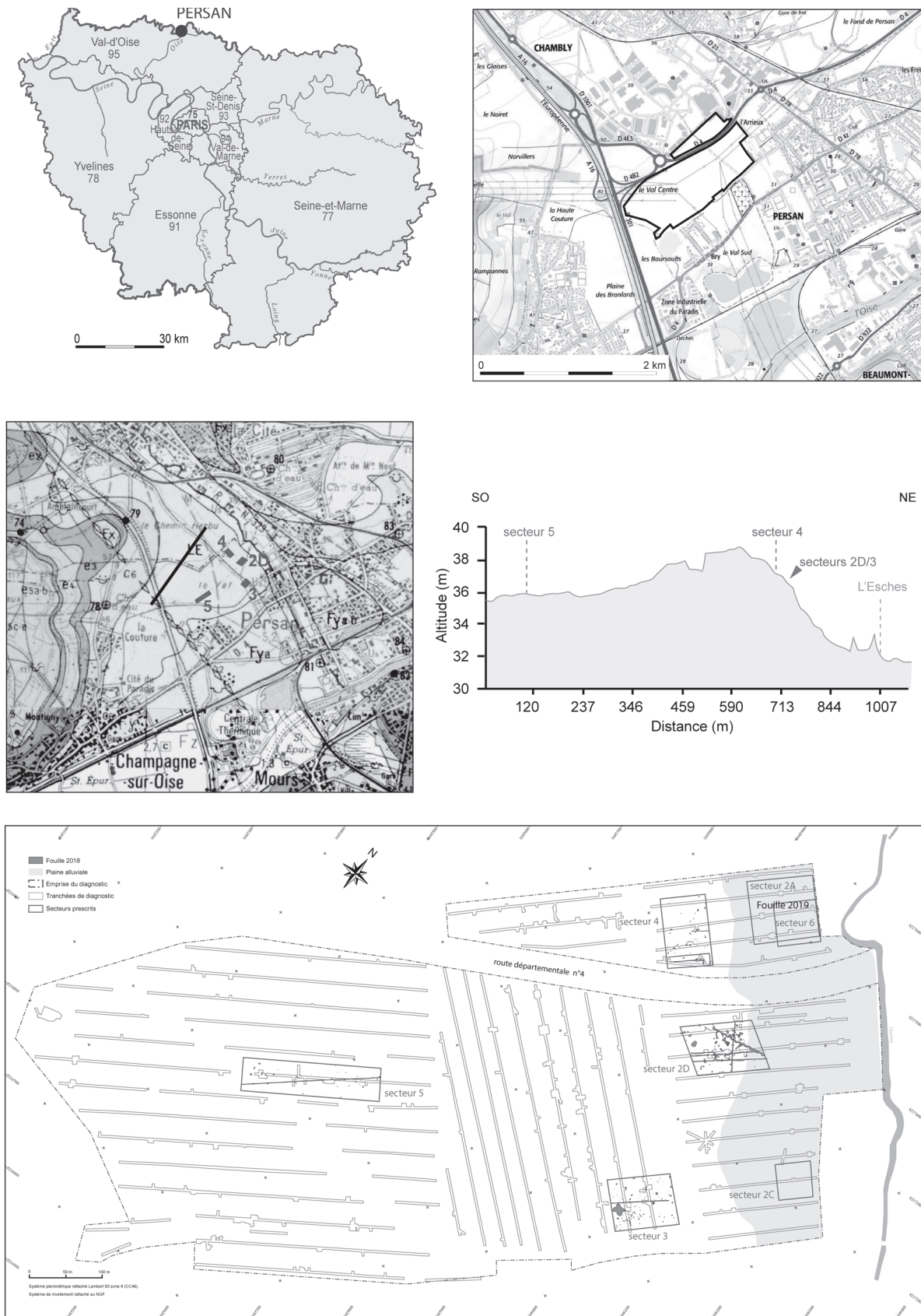


Fig. 1 – ZAC du Chemin Herbu (Persan).

En haut : localisation du site en limite des départements du Val-d'Oise et de l'Oise (© IGN) ;
 au centre : cadre géologique et profil altimétrique du site ;
 en bas : plan masse du site (DAO L. Fénéon, A. Ajas, Paléotime).



Fig. 2 – ZAC du Chemin Herbu (Persan). Plan des vestiges du secteur 2D, centré sur les structures attribuées au Néolithique ancien (DAO L. Fénéon, Paléotime).

ST n°	dégraissant os	formes							décor										chronologie relative et 14C			
		inflexion	ouverte	très petit vase	bouteille	petits boutons	boutons perforés	gros boutons plats	cordon lisse	V au-dessus des anses	motif pincé au doigt/ongle	bord encoché	P pivotant	motif en guirlande	motif en « arêtes de poisson »	motif en T	motif d'impressions simples	motif en échelle		ligne incisée	ruban style Rubané	
2032		x	x	x		x	x					x								x	BVSG ancien	
2051	x	x	x			x	x					x								x	x	BVSG ancien
2052	x	x										x			x							RFBS + BVSG
2061	x	x	x		x	x	x	x	x			x			x	x			x	(x)		RFBS + BVSG 4956-4725 cal Bc
2081		x				x																BVSG
2082-2083	x	x			x	x	x					x										BVSG
2094	x	x		x			x		x			x						x	x	x		RFBS/BVSG
2110	x	x	x	x	x							x										BVSG
2112	x	x			x	x						x	x						x	(x)		BVSG ancien
2113	x					x	x					x							x	x		Rubané + BVSG
2128			x			x						x	x	(x)							x	RFBS/BVSG
2134	x	x				x						x	x									RFBS/BVSG
2140	x	x	x	x		x									x		x	x				RFBS/BVSG
2149		x				x						x								x		BVSG
3156	x	x				x		x	x			x										BVSG/Cerny

Fig. 3 – ZAC du Chemin Herbu (Persan). Synthèse provisoire des composantes chrono-stylistiques du mobilier céramique des fosses comptant plus de dix individus.

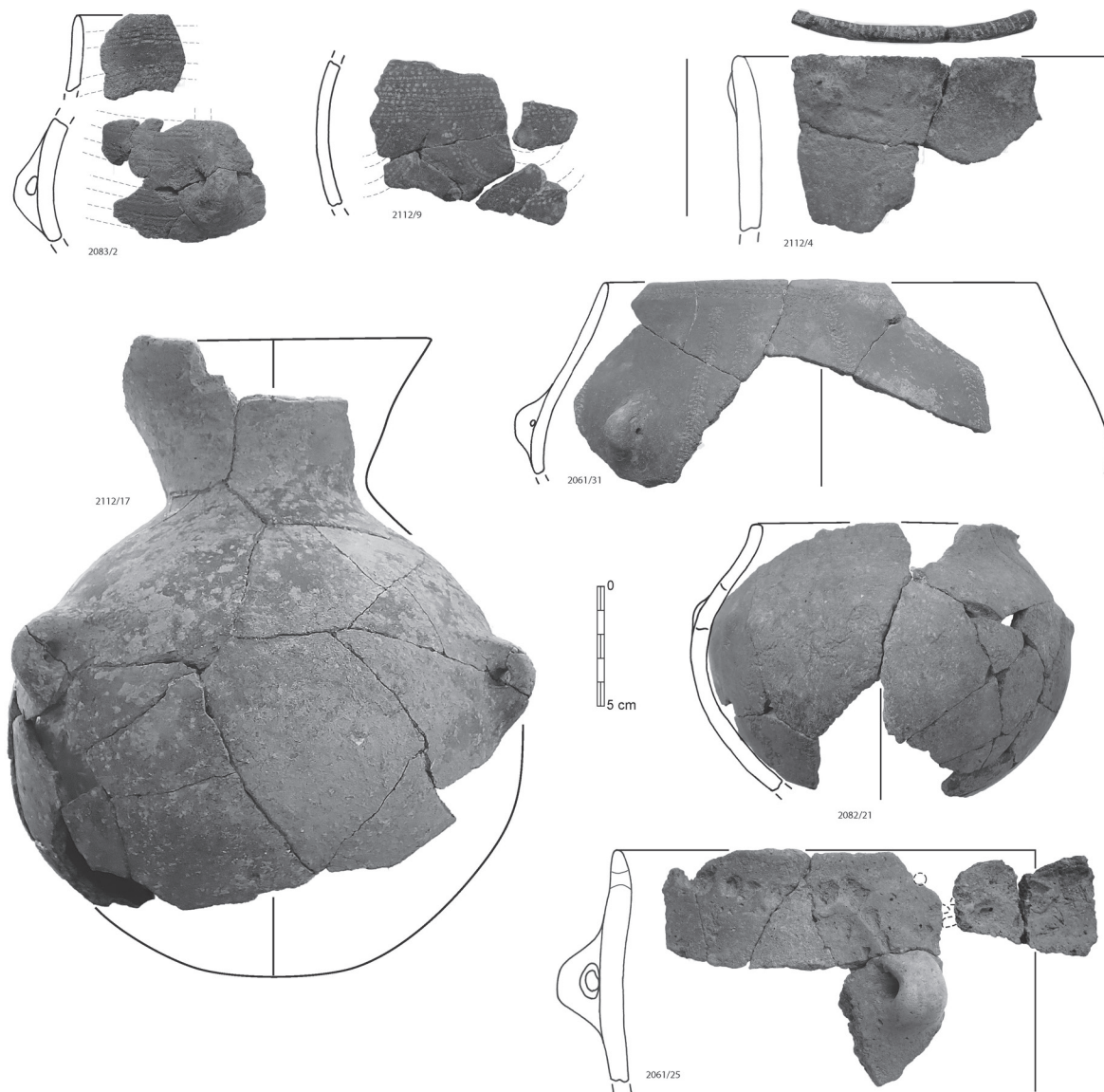


Fig.4 – ZAC du Chemin Herbu (Persan). Aperçu du mobilier céramique à travers les individus les mieux conservés. Les chiffres renvoient au numéro de structure et à l'individu (clichés et DAO A. Hauzeur, Paléotime).

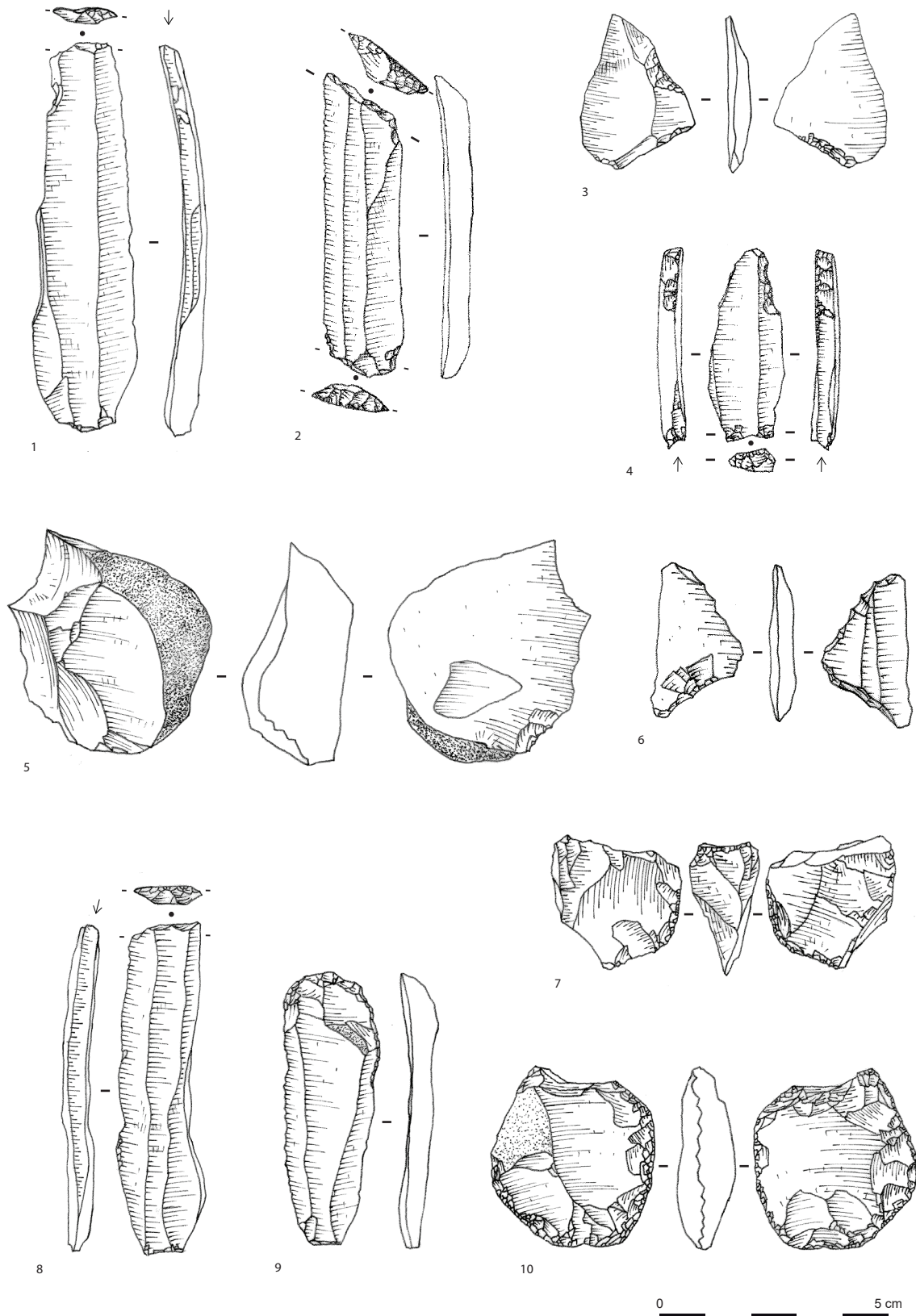


Fig. 5 – ZAC du Chemin Herbu (Persan). Industrie en silex du secteur 2D.

1 à 4 : silicites du Bartonien ; 5 à 7 et 9-10 : silex secondaire local ; 8 : silex secondaire non identifié ;
 1-4-8 : burin sur lame ; 2 : troncature sur lame ; 3-6 : armature danubienne ; 5 : denticulé sur éclat ;
 7 : éclat facetté ; 9 : grattoir sur lame ; 10 : pièce esquillée (dessins et DAO H. Lethrosne, Paléotime).



Fig. 6 – ZAC du Chemin Herbu (Persan). Éléments de parure en schiste ; ébauche et anneaux finis (cliché : A. Hauzeur, Paléotime).